



La Voie À Suivre

VAET'HANAN

480

28.07.07

13 AV 5767

Publication
HEVRAT PINTO

Sous l'égide de
RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA

11, rue du plateau

75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40

Tel: 01 48 03 53 89

Fax 01 42 06 00 33

www.hevratpinto.org

Responsable de publication
Hanania Soussan

*Bulletin dédié
à la mémoire de
Esther Bachar
Bat Avraham*

GARDE TA LANGUE

Le lachon hara discret

L'interdiction de dire du lachon hara s'applique même si on n'explique pas quand on raconte de qui l'on parle, mais on raconte simplement, et de l'histoire elle-même l'auditeur comprend de qui il s'agit. Cela fait partie du lachon hara. Plus encore, même si l'histoire ne contient rien de blessant du tout, mais à cause de cette histoire il peut arriver du mal ou de l'humiliation à quelqu'un, et c'est ce que celui qui parle cherche à faire, cela aussi fait partie du lachon hara, et les Sages appellent cela « lachon hara discret ».

(‘Hafets ‘Haïm)

NE LAISSER AUCUNE PLACE AU MAUVAIS PENCHANT

(PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

Vous les attacherez en signe à votre bras et ce sera des totafot entre vos yeux ». La Torah fait passer les tefilin du bras avant ceux de la tête, alors que le Rambam adopte l'ordre inverse, et écrit (Hilkhot Tefilin OuMezouza, 1, 1) : « Ces quatre parachiot, à savoir : kadech li, véhaya ki yaviakha Hachem, dans le livre de Chemot, véchama, véhaya im chamoá, sont écrites séparément, on les recouvre de cuir, cela s'appelle les tefilin, on les met sur la tête et on les attache sur le bras. » Donc le Rambam met les tefilin de la tête avant ceux du bras, contrairement à l'ordre qui figure dans la Torah. Il faut essayer de l'expliquer.

Citons d'abord ce qu'a écrit le Tour à propos de l'intention qu'il faut avoir en mettant les tefilin (Ora'h 'Haïm 25) : « En les mettant, on aura l'intention que D. nous a ordonné de mettre ces quatre parachiot, qui contiennent l'unicité de Son Nom et la sortie d'Egypte, sur le bras pour correspondre au cœur, et sur la tête pour correspondre au cerveau, afin que nous nous rappelions la sortie d'Egypte par les miracles et les merveilles qu'Il a faits pour nous, et qui manifestent Son unicité. Il est le seul dans le monde, et à Lui appartiennent la force et la domination des êtres supérieurs et inférieurs, pour faire d'eux selon Sa volonté. »

Les Sages ont encore dit dans la Guemara (Berakhot 61a) que le mauvais penchant est semblable à une mouche, et s'installe entre les deux ouvertures du cœur. Et aussi (Souka 52a) : « Le [fléau] venu du nord (tsafon), Je l'éloignerai de vous » (Yoël 2, 20), c'est le mauvais penchant qui est caché (tsafoun) et se tient dans le cœur de l'homme. » Pourquoi le mauvais penchant est-il appelé « caché » ? Parce qu'il rentre dans le cœur de l'homme petit à petit. En effet, il ne peut pas s'adresser à l'homme en lui disant : « Délaisse le service de Hachem pour aller servir des idoles », car l'homme ne l'écouterait pas.

De même, il ne peut pas venir séduire l'homme pour qu'il commette une faute grave, car il ne l'écouterait certainement pas. Mais il commence par quelque chose de tout petit, jusqu'à ce qu'en fin de compte il lui dise : « Va servir des idoles », ainsi qu'il est dit (Chabat 105b) : « Celui qui déchire ses vêtements dans sa colère, brise des objets dans sa colère et gaspille de l'argent dans sa colère, qu'il soit à tes yeux comme un idolâtre. En effet, l'art du mauvais penchant est de dire un jour « fais ceci », le lendemain « fais cela », jusqu'à ce qu'il dise en fin de compte « Va servir des idoles », et l'homme y va. »

Pour qu'ils puissent être sauvés des ruses du yetser, le Saint béni soit-Il a dit aux bnei Israël : Je vous donne une mitsva facile, afin que vous soyez protégés du mauvais penchant qui se trouve dans le cœur, c'est la mitsva de tefilin, que l'on met l'un sur le bras, qui correspond au cœur, pour soumettre le mauvais penchant qui s'y trouve, et l'autre sur la tête, pour qu'il ne rentre pas dans le cœur et monte jusqu'à la tête, car le yetser ne peut pas rentrer dans la tête en premier et séduire l'homme pour qu'il commette des fautes graves, mais il rentre d'abord dans le cœur et le séduit pour qu'il commette des petites transgressions qui lui paraissent sans importance, en lui cachant ses intentions véritables. Il lui dit simplement qu'il prenne à la légère telle ou telle mitsva, un jour celle-ci, un autre jour celle-là, jusqu'à ce qu'il lui dise : « Commets toutes les fautes de la Torah. »

Que craignait David ?

Nos Sages ont dit (Souka 52a) que le mauvais penchant ressemble au début au fil d'une toile d'araignée, que le moindre souffle peut casser, mais au fur et à mesure que

l'homme se laisse entraîner, il s'épaissit, jusqu'à devenir en fin de compte comme les cordes qui traînent un char, et qu'il est extrêmement difficile de rompre.

Nous trouvons quelque chose de ce genre dans la parachat Ekev, où il est dit (Devarim 7, 12) « Si (ékev) vous obéissez à ces lois, les observez et les accomplissez », et les Sages ont dit dans le Midrach que David redoutait le jour du jugement et disait : « Maître du monde ! Je ne crains pas les mitsvot difficiles, mais celles qui sont faciles (que l'on foule au talon, akev), de peur d'en transgresser une, et de ne pas savoir si je l'ai faite ou non, parce qu'elle paraît facile, or Tu as dit qu'il faut faire attention aux mitsvot faciles comme aux mitsvot difficiles. »

Par conséquent David ne craignait pas les fautes graves, parce qu'il savait qu'il ne les commettrait pas, mais que redoutait-il ? Les fautes légères, auxquelles l'homme se laisse entraîner en secret.

Que peut faire l'homme pour devenir sage ?

C'est pourquoi le Rambam a inversé l'ordre qui est écrit dans le verset, en commençant par les tefilin de la tête, pour nous dire que si l'homme permet au mauvais penchant de rentrer dans son cœur, il finira par monter du cœur jusqu'à la tête, et ne restera pas caché dans le cœur. Il se mettra à le tenter de commettre des fautes ouvertement. Il faut donc faire attention à ne pas négliger les mitsvot faciles, et à plus forte raison les mitsvot difficiles, car si l'on néglige les faciles, on finira par négliger les difficiles.

Nous trouvons une idée du même genre à propos du premier homme, à qui D. a dit (Béréchit 2, 16-17) : « De tous les arbres du jardins tu mangeras, et de l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu ne mangeras pas, car le jour où tu en mangeras tu mourras. » Mais Adam n'a pas surmonté l'épreuve, et a mangé de l'arbre par l'intervention de sa femme 'Hava, que le serpent avait séduite.

Comment le serpent a-t-il réussi à séduire 'Hava ? En transgressant devant elle quelque chose de léger, comme l'ont dit nos Maîtres (Avot DeRabbi Nathan 1, 1) : le serpent est parti s'installer à côté de 'Hava et lui a dit : « Si tu dis que le Saint béni soit-Il vous a ordonné de ne pas toucher, je vais y toucher et je ne mourrai pas. Toi aussi, tu peux le toucher et tu ne mourras pas. » Qu'a fait le serpent à ce moment-là ? Il a touché l'arbre avec ses mains et ses pieds, et l'a secoué jusqu'à ce que les fruits tombent par terre. Il a repris : « Si tu dis que le Saint béni soit-Il a interdit d'en manger, je vais en manger et je ne mourrai pas, et toi aussi tu peux en manger et tu ne mourras pas. » 'Hava s'est dit : « Tout ce que m'a ordonné Adam n'était que mensonge », elle a pris et a mangé, en a donné à son mari et il a mangé.

Je me suis dit que c'est la raison pour laquelle le premier paragraphe du Chema figure dans la parachat VaEt'hanan. En effet, le mot vaet'hanan a la valeur numérique de « Roch Yad » (tête, bras), pour nous dire que l'homme n'est protégé du mauvais penchant que parce qu'il prie Hachem de le sauver. Ainsi qu'il est dit (Berakhot 32b) : « La prière est plus grande que les bonnes actions, car il n'y a rien dans les bonnes actions de supérieur à celles qu'a faites Moché, et pourtant il n'a été exaucé que grâce à la prière. » Il est également dit (Nida 70b) : Les gens d'Alexandrie ont demandé à Rabbi Yéhochoua ben 'Hanania ce que l'homme doit faire pour devenir sage. Il a répondu : il doit beaucoup étudier et faire peu de commerce. Ils ont dit : Beaucoup ont fait cela sans obtenir de résultat, mais il faut demander miséricorde à Celui qui

Il n'y a pas de meilleurs jours pour Israël que le 15 Av et Yom Kippour

Le jour du 15 Av a été fixé comme un jour de joie et de fête à cause de plusieurs événements historiques importants qui se sont passés au cours des siècles et qui ont fait impression sur le moment et pour toutes les générations. Au point que nos Sages ont dit : « Il n'y a pas de meilleurs jours pour Israël que le 15 Av et Yom Kippour ». La Michna Ta'anit (4, 8) enseigne également au nom de Rabban Chimon ben Gamliel : « Il n'y a pas de meilleurs jours pour Israël que le 15 Av et Yom Kippour, jours où les filles de Jérusalem sortent avec des vêtements blancs empruntés pour que celles qui n'ont rien n'aient pas honte. »

La Guemara demande à ce propos pourquoi Yom Kippour ? Parce que c'est un jour de pardon, et aussi le jour où nous avons reçu les Deuxièmes Tables, mais quelle raison de joie y a-t-il le 15 Av ? Ils donnent plusieurs raisons, ce jour rappelle plusieurs choses qui ont réjoui les bnei Israël à différentes époques.

Séparer les vivants des morts

Une des raisons est donnée par Rabba bar Bar 'Hana au nom de Rabbi Yo'hanan : c'est le jour où la génération du désert a cessé de mourir.

Rabbi Lévi a dit : A chaque veille de Ticha BeAv, un héraut sortait pour annoncer dans le camp : « Sortez pour creuser ». Chacun sortait et se creusait une tombe où il dormait, de peur de mourir avant d'avoir creusé. Le lendemain, le héraut annonçait : « Séparez les vivants des morts », et quiconque avait un souffle de vie se tenait sur ses pieds et partait. Quant à ceux qui devaient mourir, un ver leur sortait du nombril et rentrait dans leur bouche, ils mouraient et on les enterrait. Il manquait quinze mille hommes, et pendant les quarante ans qu'ils ont passé dans le désert, il en a manqué six cent mille. La quarantième année ils ont fait la même chose et se sont retrouvés vivants. Ils ont dit : nous nous sommes sans doute trompés dans le calcul, et ils ont refait la même chose le dix, le onze, le douze, le treize et le quatorze du mois. Quand le quinze Av est arrivé, ils ont dit : « Apparemment, le Saint béni soit-Il a annulé ce décret, et ils en ont fait un jour de fête. »

Rabbi Yossef 'Haïm de Bagdad parle des questions posées par le Rav « Guevourot Ari » : comment est-il possible que Moché et tout Israël se demandaient s'ils avaient commis une erreur aussi grossière, pendant six jours ? Il répond à cela dans son livre « Ben Yéhoyada » que Moché et les grands d'Israël ne s'étaient certainement pas trompés et n'avaient aucun doute à ce sujet, ils connaissaient la vérité, mais Hachem voulait dérouter le peuple afin qu'il commette une erreur aussi grossière, et que la chose ne leur soit pas connue avant le quinze du mois, pour que ce jour mérite d'être fixé comme jour de fête et de joie. En effet, ce jour était certainement un jour qui le méritait pour des raisons connues de Lui, c'est pourquoi il s'y est passé plusieurs choses bonnes que les Sages ont énumérées, car on fait arriver les bonnes choses un bon jour et les mauvaises choses un mauvais jour.

Les tribus ont eu le droit de se marier entre elles

La deuxième raison est donnée par Rav Yéhouda au nom de Chemouël : C'est le jour où les tribus ont reçu le droit de se marier entre elles. En effet, à l'époque de Moché, une fille qui héritait de la part de son père ne pouvait se marier qu'avec quelqu'un de la même tribu, pour que l'héritage ne passe pas d'une tribu à l'autre. Ainsi qu'il est écrit (Bemidbar 36, 8) : « Toute fille qui hérite un domaine d'une tribu des bnei Israël épousera quelqu'un de la famille de la tribu de son père. Et un domaine ne passera pas de tribu en tribu, mais chacun des bnei Israël restera dans son héritage ». Or le jour du 15 Av, ils ont eu le droit de se marier ensemble, car les sages ont expliqué l'expression zé hadavar (voici la chose) (Bemidbar 36, 6) par cette chose-là (davar zé), cela ne s'appliquera que pour cette génération-là.

Cela vous est permis

La troisième raison est donnée par Rav Yossef a dit au nom de Rav Na'hman : C'est le jour où la tribu de Binyamin a eu le droit de revenir dans la communauté. Car depuis l'histoire de la concubine à Guiva, les bnei Israël s'étaient séparés de la tribu de Binyamin, ne leur permettaient pas de se marier avec les filles des autres tribus, et ils en avaient fait le serment. Quand ils ont vu que la tribu de Binyamin s'amoindrissait, ils ont cherché à se faire délier de leur serment, ainsi qu'il est écrit (Choftim 21, 1) : « Et les

hommes d'Israël avaient juré à Mitzpé : Aucun d'entre nous (mimeinou) ne donnera sa fille en mariage à Binyamin. » Mimeinou a été interprété comme voulant dire : nous, nous pourrions pas leur donner nos filles, mais ce sera permis à nos fils, c'est-à-dire que le serment ne s'applique que pour cette génération. C'est pourquoi ils ont fait du 15 Av un jour de joie, parce que ce jour-là ils avaient trouvé une façon de se délier de leur serment.

Dans tes portes, Jérusalem

Oula donne la quatrième raison : C'est le jour où Hochea ben Ela a enlevé les barrières qu'avait posées Yérovam ben Nevat. En effet, quand Yérovam ben Nevat a divisé la royauté d'Israël et de Jérusalem, il a placé deux veaux, l'un à Dan et l'autre à Beerschéva, et il amenait là les bnei Israël pour qu'ils adorent ces idoles. Comme les yeux de beaucoup de bnei Israël étaient tournés uniquement vers Jérusalem et le Temple de Jérusalem, Yérovam avait placé des barrières et des gardiens sur tous les chemins qui menaient à Jérusalem, afin que les bnei Israël n'y aillent pas pour adorer Hachem et se prosterner devant le roi de Yéhouda qui était à Jérusalem. Ces barrières sur les chemins ont existé jusqu'à la fin du royaume d'Israël, jusqu'au roi Hochea ben Ela. Quand le roi Hochea a annulé les barrières et a dit : « Qui-conque veut venir à Jérusalem, qu'il vienne », ce jour-là était le Quinze Av, et les bnei Israël se sont réjouis d'une grande joie.

Celui qui est bon et fait du bien

La cinquième raison au nom de Rav Matana : c'est le jour où l'on a permis d'enterrer les morts de Beitar.

La Guemara raconte (Guittin 57a) que Beitar a été détruite à cause d'un essieu de chariot. On avait l'habitude que quand un garçon naissait, on plantait un cèdre, et quand c'est une fille qui naissait, on plantait un acacia. Quand ils se mariaient, on coupait les arbres pour en faire une 'houpa. Un jour, la fille de l'empereur passa, un essieu se cassa dans son char, ses serviteurs coupèrent un cèdre et réparèrent le char. Les juifs arrivèrent et les frappèrent. Les Romains partirent dire à l'empereur : « Les juifs se révoltent contre toi ! » L'empereur les attaqua. Rabbi Yo'hanan dit : « Quatre-vingt mille officiers ont assiégé Beitar et ont tué hommes, femmes et enfants. Les Sages ont dit que quand Adrien a détruit Beitar, il a fait un grand massacre, et il a outragé les cadavres avec une cruauté sans pareille. Qu'a-t-il fait ? Il avait une grande vigne de 18 mils sur 18, on a amené les cadavres, on les a placés bras et jambes étendus l'un sur l'autre, et on les a utilisés pour fermer la vigne dans toutes les directions, soixante-douze mils, pour qu'on puisse continuellement profiter du spectacle des héros morts.

Au bout d'un certain temps, un nouveau roi est venu et a permis d'enterrer les morts. Tous les bnei Israël qui étaient là se sont rassemblés et les ont enterrés. Ce jour-là était le 15 Av. A ce moment-là, les Sages ont institué la bénédiction hatov véhamétiv (« qui est bon et qui fait du bien ») dans le birkat hamazone. « Qui est bon » – parce qu'ils ne sentaient pas mauvais, « et qui fait du bien » – parce qu'on a pu les enterrer. Cette bénédiction s'applique quand on boit du vin particulièrement bon. Pourquoi a-t-elle été fixée uniquement sur le vin ? En souvenir du miracle qui a été fait dans une vigne.

La force du soleil s'est affaiblie

La sixième raison au nom de Rava et Rav Yossef : c'est le jour où l'on arrêta de couper du bois pour l'autel. C'était au moment où Ezra et Né'hémia sont montés de Babylonie et ont construit le Deuxième Temple et l'autel avec ses bûchers. Ils ont trouvé le pays désert, tous les arbres avaient été arrachés par les ennemis. Donner du bois pour l'autel était considéré comme un don considérable pour la maison de Hachem. Quiconque méritait cette mitsva apportait pour elle un sacrifice, qui s'appelait « le sacrifice du bois ». Ce sacrifice était très important et se faisait en grande pompe avec une grande joie comme quand on apportait les prémices. Le dernier jour où l'on coupait du bois pour l'autel était le 15 Av de chaque année. En effet, on ne peut utiliser pour l'autel que du bois sec et non vermoulu, et à partir du 15 le soleil est moins fort, il y a dans le bois une humidité et il donne de la fumée. C'est pourquoi ce jour-là où l'on terminait la mitsva est devenu un jour de joie.

LE TSADIK ET SAINT RABBI YEHOUDA PINTO (RABBI HADAN)

Cette semaine voit la hilloula du saint tsadik Rabbi Yéhouda (Rabbi Hadan) Pinto, que son mérite nous protège, qui a disparu le 16 Av 5641. Il est écrit sur sa tombe : « Il a œuvré pour la communauté, a été un père pour les orphelins et pour les veuves. » Y a-t-il un plus beau compliment que de ressembler à son Créateur : « De même que Je suis miséricordieux, soyez aussi miséricordieux, de même que Je suis compatissant, soyez vous aussi compatissants ». Une autre qualité est inscrite sur sa tombe : « humble ». Y a-t-il une plus belle qualité que d'être un tsadik fils de tsadik et petit-fils de tsaddikim, et même ainsi de rester humble et effacé devant tout homme ?

Le saint tsadik Rabbi Yéhouda Pinto, fils du tsadik Rabbi 'Haïm Pinto (le Grand), était quelqu'un d'exceptionnel. Il était connu pour faire beaucoup de tzedaka, comme en ont témoigné les grands de la génération. Il aimait donner du mérite à la communauté et était diligent dans la pratique des mitsvot. Il est donc évident qu'il obtenait ce qu'il obtenait par son service de Hachem, qui était chez lui extraordinaire. L'enseignement du Tanna « sois audacieux comme le tigre, léger comme l'aigle, rapide comme le cerf et fort comme le lion pour faire la volonté de ton Père des cieux » se réalisait en lui. Après le décès de Rabbi 'Haïm le Grand, son fils Rabbi Hadan se mit à remplir son rôle. Beaucoup des qualités de son père zatsal étaient ancrées en lui. Il était connu pour obtenir des miracles, et beaucoup de gens venaient lui demander une bénédiction.

Une des mitsvot qu'il aimait beaucoup était la mitsva de tzedaka. Il ressemblait à son père, et faisait très attention à ne pas aller se coucher tant qu'il restait de l'argent dans sa poche : il se dépêchait de le donner à un pauvre. Comme il connaissait les familles pauvres, Rabbi Hadan prenait sur lui de leur fournir de nombreux produits. Quand leur fils atteignait l'âge de la bar mitsva, il leur donnait des vêtements neufs, un talit et des tefilin, pour qu'il se réjouissent le jour où ils entreraient sous le joug de la Torah et des mitsvot. Il souffrait de leurs peines et se réjouissait de leurs joies, comme s'il s'agissait véritablement de ses fils.

On raconte encore que Rabbi 'Haïm apparaissait en rêve à son fils Rabbi Yéhouda Hadan, et lui montrait diverses personnes qui avaient fait vœu de donner de l'argent en tzedaka, ou des gens atteints de grands malheurs, et Rabbi Yéhouda Hadan les sauvait, et les aidait dans tout ce qui les concernait.

Que ce qui est à toi soit à toi

L'un des riches de Mogador revenait de Londres à Mogador avec des vaisseaux remplis de marchandise. En chemin une grande tempête se leva, mettant les vies en danger, et toute sa fortune faillit être perdue. Le riche imita ses ancêtres et se mit à prier pour être sauvé par le mérite du tsadik Rabbi 'Haïm Pinto. Il fit également vœu que s'il était sauvé du danger, il donnerait toute sa fortune à Rabbi Hadan, y compris le vêtement qu'il portait sur lui. Or il est connu que quiconque se trouve pris dans un malheur faisait un vœu de donner à la caisse du tsadik Rabbi 'Haïm Pinto, et il était certainement sauvé. Effectivement, Hachem entendit sa prière et il arriva en paix sur la côte.

Quand le riche arriva chez lui, il regretta son vœu, et voulut s'en faire délier. Mais en tout cas, il décida en lui-même de ne pas donner à Rabbi Hadan toute sa fortune comme il en avait fait vœu, mais uniquement une petite somme.

Alors qu'il était en train de réfléchir, tout à coup des envoyés de Rabbi Hadan arrivèrent chez lui : le Rav voulait le voir immédiatement. L'homme se rendit tout de suite chez le Rav, qui lui dit : « Toute votre fortune, tous vos vaisseaux m'appartiennent. Y compris le vêtement que vous portez ! »

Le marchand fut stupéfait de ces paroles, et lui demanda : « D'où le Rav prend-il tout cela ? Je n'ai raconté à personne ce qui s'était passé, ni le vœu que j'ai fait ! » Alors, Rabbi Hadan lui raconta que son père lui était apparu en rêve et lui avait tout raconté. Rabbi Hadan étonna le riche en lui disant : « Pour que votre vœu ne soit pas annulé, je vous rend tout en cadeau. Que ce qui est à vous soit à vous. » Que sa mémoire soit bénie, et que son mérite nous protège, Amen, Amen !

« SI J'ACCEPTAIS DES CADEAUX » LA SAGESSE DU GAON RABBI YITZ'HAK TAÏEB

« Vous observerez et vous ferez, car c'est votre sagesse et votre intelligence aux yeux des peuples, qui entendront toutes ces lois et diront : ce grand peuple est un peuple sage et intelligent » (Devarim 4, 6)

Le gaon Rabbi Avraham Faladji zatsal, fils de Rabbi 'Haïm Faladji zatsal, raconte que lorsque le gaon Rabbi Yitz'hak Taïeb zatsal siégeait au beit din, pendant qu'il écoutait les arguments des plaignants, il répondait en même temps aux questions halakhiques qui arrivaient jusque dans la pièce. Il se conduisait également ainsi quand il écrivait le verdict lui-même, en répondant aux questions qu'on lui posait tout en écrivant.

Certains protestaient : comment un homme peut-il être capable de faire deux choses à la fois ? Mais quand on vérifiait à la fois ses verdicts et les questions auxquelles il avait répondu en même temps, on s'apercevait qu'il en était effectivement capable. Dans les réponses qu'il écrivait se manifestait son intelligence acérée et l'étendue de ses connaissances, et les décisions halakhiques qu'il prenait exactement au même moment étaient claires et appropriées.

L'un des grands de sa génération lui appliquait le verset : « La bouche du tsadik énonce la sagesse et sa langue parle en toute justice ». Cet homme méritait qu'au moment où sa langue était occupée de justice, sa bouche parlait en sagesse pour répondre aux questions de halakha convenablement et en accord avec la loi.

Il était grand aux yeux de sa communauté ainsi qu'aux yeux des non-juifs. L'histoire suivante en témoigne mieux que cent témoins.

Deux voisins arabes possédaient des terrains limitrophes. Une rangée d'arbres fruitiers séparait les deux champs. Un jour, l'un d'eux quitta la ville pour les besoins de son commerce, et s'attarda pendant quelques semaines. Quand il revint, il s'aperçut à sa grande stupéfaction que pendant son absence les arbres fruitiers avaient été arrachés et que son voisin avait mordu sur une grande partie de son champ. Quand il demanda à son voisin ce que cela signifiait, celui-ci nia tout. Il ne savait rien sur les arbres déracinés, et quant à la surface du champ, elle lui avait toujours appartenu.

Une grande querelle éclata entre les deux. A la fin, ils allèrent devant le juge. Le juge ne savait que décider, et transmit le dossier à une instance supérieure. Elle ne sut pas non plus trancher. En fin de compte, le cas fut présenté au roi. Le roi lui-même était perplexe et décida qu'une question aussi compliquée ne pouvait être résolue au mieux que par le grand Rav des juifs, Rabbi Yitz'hak Taïeb.

Le roi fit appeler le gaon Rabbi Yitz'hak zatsal, et lui exposa le problème. Le Rav demanda au voisin lésé s'il avait chez lui une mule...

Celui-ci répondit affirmativement, sans comprendre ce qu'une mule venait faire dans son différend avec son voisin.

Rabbi Yitz'hak prit la mule et partit dans le champ avec l'Arabe. Là il la lâcha (comme on le sait, la mule, par nature, ne rentre pas dans un champ qu'elle ne connaît pas et qui n'appartient pas à son maître). Effectivement, elle se mit à courir dans le champ jusqu'à une certaine limite, et là elle s'arrêta. Le gaon Rabbi Yitz'hak Taïeb ordonna aux serviteurs du roi de creuser à cet endroit-là. Là, à la honte de l'accusé, on trouva les racines des arbres qui servaient de frontière avant d'avoir été délibérément arrachés.

L'Arabe à qui l'on avait rendu le produit du vol fut très impressionné, et le même jour, il vint chez le Rav en lui apportant un cadeau particulièrement beau.

Rabbi Yitz'hak Taïeb lui dit :

« Si j'acceptais des cadeaux des hommes, je ne serais pas capable de donner un jugement de vérité... »

À LA SOURCE

« Hachem me dit : cela suffit, ne continue pas à Me parler de cela » (3, 26)

Le gaon de Vilna a expliqué d'après le Zohar que Moché avait une tradition selon laquelle s'il évoquait deux fois dans sa prière le mot « na » (je Te prie), cette prière serait exaucée. C'est ce qui s'est passé quand il a prié pour la guérison de Myriam en disant « D., je Te prie (na), guéris-la je Te prie (na) ».

Quand Moché a voulu par sa prière rentrer en Erets Israël et qu'il a dit : « Je T'en prie (na), que je traverse et que je voie ce bon pays qui est au-delà du Jourdain », le Saint béni soit-Il lui a demandé de ne pas rajouter un autre « na » : « Cela suffit, ne continue pas à Me parler de cela. »

« Et vous qui êtes attachés à Hachem votre D. êtes tous vivants aujourd'hui » (4, 4)

Le saint Chela écrit dans son livre un grand principe dans le service de Hachem, que l'on apprend du verset « vous qui êtes attachés à Hachem votre D. êtes tous vivants aujourd'hui ». Il écrit :

« Ce verset comprend toute la Torah et tous les actes, les qualités et les comportements des hommes. Tout doit être avec attachement envers Hachem, tout doit être pour Son Nom. Même quand on s'occupe des besoins indispensables de son corps, on ne doit pas dévier de sa ferveur. Quand on est occupé par son commerce, on doit penser : Je m'occupe de telle chose, et j'espère que Hachem me donnera un bénéfice grâce auquel je pourrai faire une mitsva, je gagne ma vie et celle de ma femme et de mes enfants pour qu'ils vivent pour servir Hachem, et je donnerai de l'argent en tzedaka et pour l'étude de la Torah et ainsi de suite.

De même, quand on mange ou qu'on va dormir, il faut avoir l'intention que ce soit pour que le corps soit fort pour étudier la Torah et faire des mitsvot. Ainsi pendant toute sa vie l'homme sera attaché à Hachem s'il observe cette façon de se comporter, et alors il méritera un attachement éternel à D. »

« On t'a montré que Hachem est D., il n'y a rien d'autre que Lui » (4, 35)

Le « Néfech Ha'Haïm » donne une merveilleuse segoula pour débarrasser l'homme de toutes sortes de jugements ou volontés afin qu'ils ne le dominent pas et ne fassent sur lui aucune impression. Quand l'homme décide en lui-même que : Hachem est le véritable D. et il n'y a rien d'autre que lui, aucune force au monde, tout est rempli uniquement de Son unicité, et qu'il annule totalement de son cœur sans y prêter la plus petite attention toute espèce de force ou de volonté de ce monde, et qu'il assujettit et attache la pureté de sa pensée uniquement au D. unique, alors, Hachem lui accordera qu'automatiquement, toutes les forces et volontés mauvaises du monde seront annulées pour lui, et ne pourront absolument rien contre lui.

« Ecoute, ô Israël, Hachem ton D., Hachem est Un » (6, 4)

Rabbi Israël de Salant avait l'habitude de dire :

Beaucoup de gens ont l'intention, au moment du keryat chema, le matin et le soir, de rendre Roi le Saint béni soit-Il sur les sept ciels et les quatre points cardinaux, selon le din.

Mais l'essentiel, l'intention essentielle souhaitable, ils l'oublient : rendre le Saint béni soit-Il Roi sur eux-mêmes...

« Tu aimeras Hachem ton D. » (6, 5)

On demande : comment est-il possible d'ordonner à quelqu'un d'aimer ?

Le gaon Rabbi Akiva Eiger zatsal répond à cela (« Malin 'Hade-tin ») qu'avant le passage du Chema, nous terminons la bénédiction « ahavat olam » en disant : « Qui choisit Son peuple Israël avec amour ».

Si le Saint béni soit-Il nous aime, il est évident que nous devons L'aimer aussi !

« Vous les attacherez en signe sur votre bras et ils seront des totafot entre vos yeux » (6, 8)

Le gaon Rabbi Yéhouda Tsadka expliquait cela ainsi :

Les tefilin du bras font allusion aux ba'alei batim, des gens qui travaillent et sont essentiellement occupés à ce que fabriquent leurs mains. Les tefilin de la tête, font allusion aux talmidei 'hakhamim, qui étudient la Torah, qui s'occupent essentiellement de choses intellectuelles.

C'est pourquoi la halakha tranche qu'il est interdit de s'interrompre entre les tefilin du bras et les tefilin de la tête. C'est une grande et importante allusion au fait que nous devons respecter la proximité entre eux sans aucune séparation : les sages doivent faire profiter les ba'alei batim de leur Torah, et ces derniers doivent les soutenir par l'argent qu'ils gagnent par le travail de leurs mains, comme Zevouloun et Issakhar.

A LA LUMIÈRE DE LA PARACHA

Extrait de l'enseignement du gaon et tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

VaEt'hanan (« j'ai supplié ») a la même valeur numérique que chira (« le chant »).

« J'ai supplié Hachem à ce moment-là en disant. » Pourquoi « à ce moment-là » ? Le Ba'al HaTourim écrit que le mot vaet'hanan a la même valeur numérique que chira.

C'est apparemment très curieux, car que vient faire ici la chira ? Moché a beaucoup souffert de ne pas pouvoir entrer en Erets Israël, et il a fait pour cela plus de cinq cents prières. Comment pourrait-on dire qu'il était heureux et chantait de ne pas entrer en Erets Israël ?

On peut répondre à cela d'après ce qu'a expliqué mon fils Rabbi Raphaël, que tout homme a un moment de grâce pendant lequel Hachem écoute sa prière.

La plus grande qualité de Moché était la modestie. Il n'a rien demandé pour lui-même de toute sa vie, et tout ce qu'il a demandé à Hachem, c'était uniquement pour les besoins du peuple d'Israël.

Ici aussi, il n'a rien demandé pour lui-même, mais uniquement pour Israël, et il a dit :

Maître du monde, souviens-Toi en leur faveur du moment où la mer s'est fendue, quand Tu T'es dévoilé à eux et qu'ils ont dit un chant (chira) devant Toi : « C'est mon D. et je L'embellirai » (Chemot 15, 2). Je T'en prie, fais-les entrer en Erets Israël et qu'ils ne continuent pas à errer dans le désert comme ils l'ont fait jusqu'à présent ! En ce moment de grâce, il n'a pas prié pour lui-même mais pour la communauté d'Israël.